



Giacomo Antonio Perti

(1661 - 1756)

Abramo vincitor de' proprii affetti

« Abraham triomphe de ses propres émotions », oratorio en deux parties, sur un texte de Gregorio Malisardi (à la fois docteur, philosophe et poète). Le livret est inspiré de la célèbre épreuve biblique où Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac — et à la victoire morale du patriarche, qui surmonte la douleur paternelle par obéissance à Dieu (Genèse 22).

Il a été créé à Bologne le 10 décembre 1683 dans la salle de l'Arciconfraternita dei Santi Sebastiano e Rocco, à Bologne — une confrérie laïque et dévote, très active dans la promotion de la musique sacrée, propriétaire de cette église et qui fête annuellement à cette date la fin de l'épidémie de peste de 1630 due à l'intervention de la « très glorieuse Vierge du Rosaire ».

L'œuvre a été révisée en 1685 puis en 1689 avec un nouveau titre : « Agar »

Dans les premières versions, une seule soprano interprète les rôles de Sarah et Agar qui ne chantent jamais ensemble, probablement pour réduire les coûts de salaire, la deuxième soprano est apparue dès 1687.

Rôles

Abraham , père des croyants	(basse)
Sarah , épouse stérile d'Abraham	(soprano)
Agar , esclave qui donne un fils (Ismaël) à Abraham	(soprano)
L'Ange	(alto)

Argument

Sara, stérile, offre à Abraham sa servante Agar pour lui donner un fils. Agar enfante Ismaël, mais l'orgueil et la jalousie troublent bientôt la paix du foyer.

Dieu envoie un Ange rappeler à Abraham que la vraie promesse ne vient pas de la chair, mais de la foi. Déchiré entre l'amour et l'obéissance, il renvoie Agar et son fils au désert. Là, Dieu console la mère désespérée et lui promet la vie pour son enfant.

Abraham, vainqueur de ses propres affections, retrouve la paix dans la soumission à la volonté divine.

Partie I

Sous la tente d'Abraham, Sara gémit : les années ont passé, Dieu n'a toujours pas donné d'enfant. Ses prières se sont éteintes dans le vent du désert, et la jalousie s'insinue dans son cœur. Elle se lamente, seule, face à un ciel muet.

L'Ange paraît. Il ne vient pas annoncer encore la naissance miraculeuse, mais rappeler à la patience : « Datti pace, e ti consola » — « Fais la paix avec toi-même et console ton âme. » Sara tente de se calmer, mais sa foi reste blessée.

C'est alors qu'Agar, la servante égyptienne, entre dans la lumière. Sara, dans un élan d'amertume mêlé de confiance, l'offre à Abraham pour qu'il ait, à travers elle, le fils promis. Abraham hésite, mais la voix intérieure de Dieu le laisse libre : l'épreuve commence.

Agar, d'abord humble, se laisse gagner par la gloire de sa maternité. Son ventre s'arrondit, et sa voix s'élève : elle se croit bénie, choisie. Abraham, lui, goûte une joie mêlée d'inquiétude. Il aime ce fils qui va naître, mais il sent dans cette naissance une dissonance subtile : l'ordre divin n'est pas celui des hommes.

La première partie s'achève sur un fragile équilibre : Agar rayonne, Sara se tait, Abraham espère, l'Ange veille dans l'ombre.

Partie II

Le temps a passé. Ismaël, fils d'Agar, est né. Mais la paix n'habite plus la tente. L'Ange descend à nouveau : il rappelle à Abraham la promesse initiale — celle d'un fils né non de la chair, mais de la foi. Ce fils, dit-il, ne sera pas Ismaël.

Agar, blessée, s'indigne : « O ragon barbara! » — quelle cruauté, quelle injustice ! Elle ne comprend pas ce Dieu qui rejette la vie qu'il a pourtant permise. Son amour de mère se révolte, son cœur s'enflamme.

Abraham, déchiré, pleure en silence. L'Ange lui reproche sa faiblesse : « Troppo molle è il tuo cor » — ton cœur est trop tendre, soumetts-le à la volonté du Très-Haut. L'obéissance d'Abraham se raffermi ; il comprend que vaincre son affection humaine, c'est obéir à Dieu même contre son propre sang.

Agar et Ismaël sont chassés. La scène se déplace dans le désert : Agar erre, épuisée, sans eau, portant son enfant. Elle pleure, appelle le ciel à témoin : « Su prendete il corso, o fiumi... » — « Coulez, fleuves de mes larmes... ». Mais Dieu ne l'abandonne pas : l'Ange lui apparaît encore, lui montre une source, promet à Ismaël une descendance nombreuse, mais séparée d'Abraham.

De retour sous sa tente, Abraham retrouve Sara. L'épreuve l'a purifié : il est désormais vainqueur de lui-même. Le couple chante en duo la paix retrouvée — « Fra sì dolci catene » — et l'oratorio s'achève par un chœur lumineux : l'amour sacré unit les âmes, la foi triomphe de la chair.